**Revue européenne des migrations
internationales**

vol. 37 - n°1 et 2 | 2021
Travail et migrations

**Vermeren Hugo, *Les Italiens à Bône (1865-1940),
Migrations méditerranéennes et colonisation de
peuplement en Algérie***

Yann Scioldo-Zürcher

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/18787>

DOI : 10.4000/remi.18787

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Pagination : 325-326

ISBN : 979-10-90426-69-6

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Yann Scioldo-Zürcher, « Vermeren Hugo, *Les Italiens à Bône (1865-1940), Migrations méditerranéennes et colonisation de peuplement en Algérie* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 37 - n°1 et 2 | 2021, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 17 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/18787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.18787>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2022.

© Université de Poitiers

Vermeren Hugo, *Les Italiens à Bône (1865-1940), Migrations méditerranéennes et colonisation de peuplement en Algérie*

Yann Scioldo-Zürcher

RÉFÉRENCE

Vermeren, Hugo, *Les Italiens à Bône (1865-1940), Migrations méditerranéennes et colonisation de peuplement en Algérie*. – Rome : École française de Rome, 2017. – 628 p. ISBN : 978-2-72831-274-0

- 1 Hugo Vermeren publie aux Éditions de l'École française de Rome une importante étude, issue de sa thèse d'histoire, soutenue en 2015 à l'Université de Paris-Nanterre. Cet ouvrage qui compte 628 pages et un ensemble de 112 tableaux et illustrations est bien plus riche que son titre ne nous le laisse sous-entendre. Il n'est pas une monographie portant sur une présence étrangère dans une ville portuaire de l'Algérie coloniale en cours de développement (qui allait devenir la quatrième ville en termes de poids démographique et le deuxième port du pays en tonnages dans la seconde moitié du vingtième siècle). Il ne cède pas plus aux injonctions mémorielles en faveur d'une histoire romantisée à la recherche d'un monde social disparu. Ce travail est, au contraire, un révélateur par « l'étude du local » de l'histoire coloniale où développement d'une économie capitaliste et immigration européenne — ici italienne — furent les deux principales longrines de la société française d'Algérie.
- 2 Sur une période de soixante-quinze ans, débutant en 1865, année du Sénatus-consulte organisant les naturalisations en Algérie, et se terminant en 1940, lorsque s'installe le régime de Vichy, l'auteur étudie chronologiquement, au rythme des événements qui touchent la ville de Bône, la structuration et l'évolution d'une population et de ses

mondes sociaux. Il analyse avec minutie l'organisation des espaces urbains, leurs usages et leurs temporalités propres, notamment électorales. On lit avec délectation comment les crises politiques qui agitent Alger à la fin du XIX^e siècle se répercutent, sous l'influence des élites locales, avec plus ou moins de force dans la ville. L'auteur nous apprend aussi beaucoup sur l'émergence et l'organisation des clientélismes qui entourent les démarches de naturalisation des Italiens. On observe, de même, comment « Paris » tente, en vain, de remettre de l'ordre dans les fonctionnements des institutions municipales qui, sans surprise, aimaient à s'émanciper des règles républicaines lorsque celles-ci devenaient contraignantes. Car l'histoire de l'Algérie est aussi celle des rapports conflictuels entre administrations locale et centrale. Elle est aussi l'histoire de séparatismes ethniques et religieux entre habitants, et si les populations juives accèdent à la ville, les musulmanes en ont un usage différent, tout en contribuant à ses activités économiques. On regrettera sans doute que l'histoire des mobilités juives tuniso-italiennes entre Bône, l'Italie et la Tunisie, qui relevaient d'autres pratiques que celles des populations catholiques, ne soit pas abordée. Mais qu'importe ! On lira aussi de très belles pages sur les liens que les autorités italiennes, monarchiques puis fascistes, tentent de maintenir avec leurs ressortissants. La pratique est connue et a été développée dans les travaux de Rainhorn (2005) et de Douki (2006) notamment. Mais cette analyse déclinée à l'espace colonial, où l'appartenance à la nationalité française, conjuguée avec celle du pays d'origine, avait plus encore force d'identité qu'en métropole, revêt un caractère tout particulier qui mérite attention. Ainsi le chapitre portant sur le contexte algérien de l'entre-deux-guerres (p. 468 et suivantes) questionne les liens tout à fait particuliers qui se sont à la fois tissés entre les partisans des droites extrêmes françaises, les nationalistes algériens et les défenseurs de l'impérialisme mussolinien, qui considèrent alors le Constantinois comme devant appartenir à l'*Africa italiana*. Et Hugo Vermeren d'étudier avec précision les pratiques administratives des consulats italiens d'Algérie : comment ils morigènent les prétendants à la naturalisation française (le terme « *néo* », qui a longtemps subsisté dans le langage des Français d'Algérie est ici contextualisé dans ses usages coloniaux italophobes), tentent de détourner leurs ressortissants de l'école républicaine aux visées intégratrices qui s'opposent à l'italianité, tout en s'appuyant sur les mouvances nationalistes pourtant prêtes à se déchirer. On apprécie la manière dont l'auteur mobilise de multiples archives (conservées en France, en Italie et en Algérie) en lien avec une riche bibliographie, pour asseoir sa démonstration et étudier la façon avec laquelle les autorités italiennes ont tenté d'asseoir leur extension sur un territoire où elle n'avait pas les droits de souveraineté.

- 3 Le lecteur est heureux de l'ingéniosité déployée par l'auteur en vue d'une histoire de pratiques transnationales méditerranéennes. Hugo Vermeren n'est pas uniquement historien de l'Algérie coloniale, mais bien un chercheur du politique et du social qui applique ses réflexions aux sociétés urbaines en constitution. Les territoires de cet historien sont multiples ; ils sont à la fois ceux de l'histoire globale — méditerranéenne —, de l'histoire urbaine et de l'histoire sociale et politique. Le vieux projet d'une histoire totale, qui a longtemps animé les premiers historiens de l'École des Annales, est ici esquissé. Hugo Vermeren démontre, s'il en était besoin, combien l'approche mésoscopique, construite avec les outils des sciences sociales et menée avec l'opiniâtreté d'un chercheur sensible aux multiples détails des sources, est sans doute l'une des meilleures façons de produire des savoirs inédits.

- 4 Aussi, que retenir d'une telle étude ? Hugo Vermeren donne à penser le groupe des « Européens d'Algérie », dans lequel les identités se structurent autour des catégories administratives coloniales de la population, des distinctions ethno-religieuses et des origines nationales, qui ne sont pas gommées par la seule appartenance à la nationalité française. Il rappelle la spécificité de ce que fut la France périphérique d'Algérie, où l'application des lois, la construction des identités nationales et locales et l'organisation des sociétés revêtaient un aspect particulier, colonial évidemment, mais aussi local. Il rend enfin un bel hommage à l'histoire de la Méditerranée en soulignant les multiples circulations qui se sont organisées entre ses rives nord et sud.
-

BIBLIOGRAPHIE

Douki Caroline (2006) L'État libéral italien face à l'émigration de masse (1860-1914), in Nancy L. Green et François Weil (Dir.) *Citoyenneté et émigration. Les politiques du départ*, Paris, Les Éditions de l'EHESS, pp. 95-117.

Rainhorn Judith (2005) *Paris, New York : des migrants italiens. Années 1880-années 1930*, Paris, CNRS Éditions.

AUTEURS

YANN SCIOLDO-ZÜRCHER

Historien, chargé de recherche au CNRS
Centre de recherches historiques, EHESS (Paris)